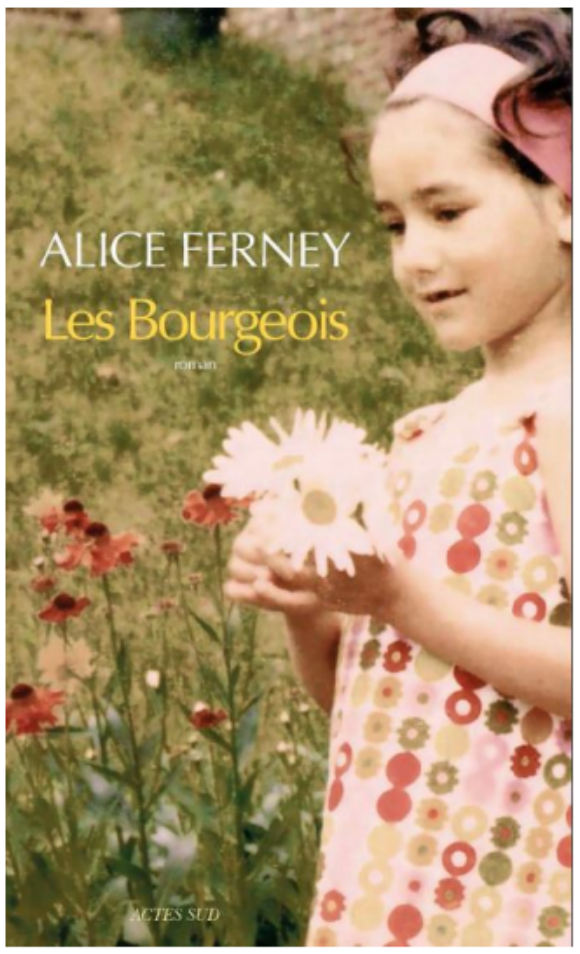
Extrait du roman *Les Bourgeois* d'Alice Ferney



7 JANVIER 2015

Le monde entier l'avait vu : deux bruits étouffés *pop pop* étaient venus du couloir. La tablée des journalistes avait entendu mais sans identifier le son d'un coup de feu. Toute l'histoire de France les portait à la confiance. La longue avancée des Lumières vers la liberté, l'égalité et la fraternité, la séparation de l'Église et de l'État, le combat féministe vers la parité fortifiaient en eux la certitude que l'on pouvait penser, dire, écrire, rire et dessiner sans qu'une censure vînt s'en mêler. Les deux frères vêtus de noir des pieds à la tête, cagoulés, sinistres comme la bêtise, fanatisés dans l'obscurantisme, étaient entrés dans la salle de rédaction de *Charlie Hebdo*. La bande des esprits libres discutait. Ils avaient parlé ce matin-là du nouveau roman de Michel Houellebecq. Ne faisait-il pas le lit du Front national ? Et qu'est-ce qu'on en avait à faire des pannes érectiles de François ? La porte s'était ouverte. Les démons noirs avaient surgi. Ils ne connaissaient pas le visage de celui qui avait dessiné le Prophète. Stéphane Charbonnier s'était levé et le fanatisme avait tiré sur le dessinateur. L'ignorance avait tiré sur ceux qui regardaient le monde avec les outils que le travail et le temps leur avaient acquis : le crayon, le stylo, l'Histoire, la Révolution, le progrès, la laïcité, la littérature, la psychanalyse, la pensée — ses concepts et ses espérances. Le plaisir, l'intelligence et l'humour étaient tombés, le silence avait remplacé les rires, le souffle de la violence avait répandu par terre les feuilles de papier, les godillots avaient marché sur les croquis, et le sang était apparu là où l'encre des feutres caracolait.